



Séjour à Madagascar

31 juillet - 25 août 2009



COMPTES-RENDUS DES RENCONTRES

Danielle Olgiati-Trocme



Danielle OLGATI-TROCMÉ

La Métairie basse,

81200 MAZAMET, France

Tél. France 33 (0)6 12 76 56 97

(ce portable reste en France ; une amie assurera le relais
et vous donnera éventuellement le tél. où me joindre)

Mel : dan.ol@club.fr (je prévois de consulter mes boîtes)

Des nouvelles sur <http://carrousel81sol.canalblog.com>

SEJOUR A MADAGASCAR

du 31 juillet au 25 août 2009,
après une étape de 24 heures à la Réunion.

COMPTE-RENDUS

PRESENTATION

J'adresse mes remerciements aux partenaires malgaches qui m'ont reçue, toujours avec générosité et bienveillance.

Ces comptes-rendus n'ont pas pour objectif de présenter les différentes activités. Ils visent seulement à rendre compte des visites et faire le point sur les questions en cours.

PARTENAIRES MALGACHES EN RELATION AVEC MAZAMET-AUSSILLON

LA PETITE ECOLE DU VSMAM - ANALAMAHSY

Suite de 2007 : j'ai remis deux jeux imprimés du diaporama de la lettre des enfants du VSMAM à ceux de Mazamet ; un exemplaire est remis à Gabrielle, qui était en CM2 et entre en 4^{ème}.

Voyage à Mahajanga avec les enfants : pour la 6^{ème} année, le VSMAM emmène les enfants en séjour collectif, cette année à Mahajanga, du 2 au 6/08. Report en période de vacances à cause des événements politiques. Quatre taxis-brousse pour 60 enfants et 20 adultes. Le séjour est vraiment une réussite. Joie des enfants dans l'eau et les vagues, jeux dans la cour. Installation des moustiquaires et des matelas à même le sol. Les enfants montrent une grande autonomie. Je fais avec eux quelques jeux et chansons en français. Marguerite aimerait bien avoir pour chacun un chapeau identique.

J'ai confirmé à Marguerite et Arline que Mamré.MF s'orientait vers une aide à des acteurs plus isolés. J'ai aussi dit que l'Entraide avait décidé de transmettre les sommes reçues des paroissiens vers Mamré. L'Entraide se retire donc en même temps que Mamré. J'ai dit que j'espérais trouver un soutien ailleurs. Marguerite doit me transmettre une information globale sur les besoins annuels.

J'ai amené un choix de livres. Pour les primaires, (Colette) retient une méthode de français langue étrangère et des documentaires. Pour Mathilde, nous lui gardons deux livres pour maternelles.

Pendant trois matinées, j'ai pu faire avec les « secondaires » un peu de dialogue français et anglais, un peu de chant et une initiation à la détente du corps. Nous avons utilisé le livre « Tous les enfants du monde ont les mêmes droits ». Ainsi, le sujet les a intéressés. La prochaine fois, il faudra que je prépare des techniques de jeux qui renouvellent l'intérêt. Car les enfants sont en vacances.

LE POTAGER DU VSMAM - ANALAMAHSY

Le potager est un succès. Les enfants mangent mieux qu'avant. Ils sont en meilleure santé.

Les plantes poussent bien ; elles sont variées, légumes et aussi des fruits. Les surplus sont revendus pour l'achat de produits alimentaires.

L'eau est puisée sur le terrain et amenée par une pompe dans une citerne haute. La clôture est achevée ; il n'y a plus de vols. La maison des gardiens, très petite, est située près du portail. Les gardiens ont quelques connaissances en agriculture. La maison de Marguerite est achevée. Vivre sur place lui permet de suivre de près les soins et les récoltes.

Marguerite continue ses projets sous la houlette du Professeur RAMAHANDRIDONA Georges Auguste. Brest est toujours présent aux côtés du Professeur. Ils évoquent la possibilité d'une extension de l'activité avec de la volaille. On se souvient que le professeur a été la maître de Lea pendant ses années de médecine.

LA BIBLIOTHEQUE TARATRA - ANALAMAHSY

Sabine est toujours aussi seule. Elle me dit ne pas avoir eu de visite depuis mon dernier passage. La bibliothèque est en risque : Sabine est devenue allergique à la poussière. Déjà, il y a 2 ans, je lui avais recommandé de jeter les livres trop usés, ce qu'elle a fait. Son mari est quelquefois

venu la remplacer. Certains responsables paroissiaux s'en sont aperçus. Si la bibliothèque n'a pas une activité suffisante, la paroisse risque d'estimer qu'elle a besoin de la salle. Les contacts avec le réseau Unesco sont distendus. Trop peu d'heures et trop peu de livres neufs pour attirer un public nombreux. Toutefois la bibliothèque tourne et accueille 20 à 40 enfants chaque semaine (mercredi et samedi). Sabine réussit à faire faire quelques activités manuelles aux enfants.

La paroisse souhaiterait augmenter l'activité et recommande de louer les livres. Les frais d'inscription actuels assurent seulement l'achat des produits de ménage. Sabine me remettra un rapport pour indiquer les possibilités. J'aimerais vraiment que cette activité soit mieux soutenue.

Je lui ai remis deux livres neufs : éducation en classe de maternelle et promis un album pour anglais débutant que j'enverrai par la poste. C'est peu !

LE DISPENSAIRE - ANALAMAHITSY

J'ai vu Voahirana, la directrice. Ils fêteront leurs 20 ans en octobre. A cette occasion, il vont ouvrir un centre d'échographie. Elle m'a fait passer une invitation avec demande de sponsoring. J'ai rappelé que nous ne pourrions envoyer aucune aide, si nous ne recevions pas de rapport. Il semble qu'elle n'ait pas compris cela la dernière fois. Peut-être recevrai-je un dossier. Actuellement, selon elle, il n'y aurait que « Fitiavanana » de Toulouse, M. Roumagnac (je crois avec aviation sans frontières) qui leur enverrait de l'aide, mais depuis janvier, ils ne peuvent plus recevoir de médicaments de récupération.

J'ai eu confirmation, à l'occasion d'autres conversations, du fait que le dispensaire a perdu sa vocation d'aide aux plus démunis. En conséquence, il faudrait imposer des conditions strictes à une aide éventuelle.

Finalement Voahirana vient me visiter et m'apporte les compte-rendus d'activité pour 2007 et 2008. On y voit qu'un malade sur six est actuellement reçu gratuitement. Les besoins sont certainement plus importants. Elle m'enverra celui de 2009 vers octobre.

Par la suite, j'ai rencontré « Baba » Emile Victor. La fête-anniversaire devrait apporter la moitié des fonds pour l'échographie (total 28M Ariary). Le personnel médical est plus stable en médecine générale, mais en dentisterie, les dentistes ne restent que le temps de se former.

Baba est maintenant président du Comité pour le dispensaire. En ces temps troublés, il a fait 4 jours de prison pour avoir réclamé des élections transparentes au Fokontany (commune) d'Analamahitsy ; condamné à un an avec sursis. Ses soi-disant « complices » sont restés un mois en détention.

Et j'ai maintenant la visite de Baba, de son épouse, médecin au dispensaire et de Vaohirana. Ils sont venus tous trois avec des cadeaux. Nous évoquons des souvenirs anciens. Ils évoquent à nouveau cette question de la recherche de l'équilibre financier. Je leur dis que la recherche de fonds à l'étranger me paraît normale. Elle fait partie de l'équilibre financier. Par ailleurs, elle implique des occidentaux dans la solidarité internationale. Encore faut-il que la relation soit juste. Je sais que ce n'est pas si simple.

LE CABINET MEDICAL DE DOCTEUR LEA - ANALAMAHITSY

Lea est toujours aussi dévouée aux démunis de son quartier. La crise ne favorise pas les ressources du cabinet : ceux qui étaient en capacité de payer ne peuvent plus. Les malades hésitent plus que jamais à consulter. Lea adresse un grand merci à ceux qui l'aident à aider. Elle dit à nouveau que son travail sauve des vies.

Pendant mon séjour, Zakaria a été fatigué. Il allait mieux quand je suis partie. Itokiana a beaucoup grandi et forci. Il aime la musique et le sport.

Nous nous sommes bien vus pendant le séjour. Un dimanche, nous sommes sortis au restaurant. La journée a été douce.

DES NOUVELLES DE HANITRA

J'ai été reçue très gentiment chez Hanitra (chez qui j'avais été logée pour mon dernier séjour. Je l'ai vue une fois grippée et une fois enrouée ; autrement dit, je ne l'ai pas trouvée au mieux de sa forme. Pendant mon séjour, elle a passé aussi deux jours à l'hôpital. Elle m'a bien confirmé que les médecins vus en France avaient dit qu'elle n'avait rien de grave. Elle a interrompu ses études, mais elle est toujours aussi active. Elle a aménagé une bibliothèque dans la pièce au-dessus du garage. Je trouve émouvant de voir ici des livres qui ont été ceux de sa mère et aussi ceux de mon enfance. Les enfants ont bien grandi. Ils viennent de terminer l'école et partiront bientôt dans la famille, en province. Nous sommes heureux de nous revoir. Nary (alias Pascal), son mari, va bien. Je lui demande des nouvelles du projet alimentaire qui consistait à ajouter au riz un complément de

santé. C'était un projet financé par l'OMS, ou du moins d'envergure internationale. Il me dit qu'ils étaient arrivés à la veille de la mise en route lorsque les événements politiques ont tout remis en cause. Bien des chantiers sont en panne. Pourvu que ça ne dure pas !

Lorsque je suis passée, la maison était encore occupée par les derniers départs suite à un deuil. Je suis impressionnée combien, ici, la vie est ponctuée de deuils. Certes les liens familiaux sont plus étroits et les familles plus nombreuses, mais aussi la mort frappe souvent.

Le frère d'Hanitra est en difficulté à Paris : il a perdu sa femme d'une leucémie et a un jeune enfant.

J'apprends que Hanitra fait de la couture. Mon sac a beaucoup vieilli et je ne lui ai pas trouvé de remplaçant. C'est le sac de tous mes voyages car il est très grand mais, à l'aéroport, il est accepté comme un sac à main et me permet des kilos supplémentaires. Je lui demande si elle pourrait le reproduire. Ce qu'elle fait tient du miracle ! même taille, même tissu, pourtant un tissu enduit, même sangles mais plus intelligemment posées. Elle a aussi ajouté une poche, qui, régulièrement me manquait ! Les finitions sont parfaites ; on ne peut imaginer que ce sac est fait par une couturière non professionnelle. Malheureusement, lorsque je devais passer le prendre, Hanitra était absente car elle avait perdu un neveu (fils d'un cousin) de 7 ans. Je n'ai pas pu le lui dire de vive voix.

LE CENTRE SOCIAL - AMBOHITRAKATSO

Très rapidement, Liva est venue me voir. J'ai pu lui remettre la somme de la part de Mamré, et une somme pour l'artisanat. Je crois que le choix qu'elle a fait est judicieux. Elle réside loin d'Analmahitsy, mais sa mère vit dans le quartier.

Je suis allée visiter le village d'Ambohitrakatso, dont s'occupe Liva. Elle est originaire du village et m'a montré la maison de ses parents, dans un hameau, à une petite distance.

J'ai été très gentiment accueillie par le groupe des femmes. J'y ai passé une petite journée. Nous nous y sommes rendus en 4x4, avec un chauffeur, connu de Liva. Le village est à 6km environ du bourg proche et de la route goudronnée. On ne peut pas dire que c'est un village perdu, car j'y suis passée à deux autres occasions pour aller dans des villages largement plus éloignés. Au village, l'église est grande et bénéficie d'aménagements en cours. Il y a déjà une salle « Akany » (foyer) dont je ne connais pas l'utilisation. L'école du village est toute proche, au village même. Le dispensaire est à deux pas.

Le centre est tout à fait sympathique. Joliment conçu. Seule la fragilité au feu me préoccupe. A l'étage, deux chambres sont prévues pour accueillir éventuellement des dormeurs de courte durée. A côté du centre, un toit protège du soleil pour des activités extérieures, y compris la préparation des repas. Le cuisine se fait au feu de bois, en extérieur.

Le pasteur, qui avait fait les plans du centre, a été remplacé. J'ai rencontré le nouveau pasteur arrivé très récemment. Un jeune, ancien aumônier des armées. Il jouait aux boules. C'était aussi la première fois que Liva le rencontrait.

Les enfants étaient proches de 40, dont un tiers de secondaires. Le matin, j'ai pris des photos, en me faisant accompagner par les enfants vers leur maison. Le fils du forgeron m'a mené à l'atelier de son père. J'ai compté dans le village trois forges et un atelier de charpentier. Le village résonnait du cliquetis des forgerons. Il donne une bonne impression d'activité. Le paysage de collines, avec fond de rizières en fond de vallée, est tout à fait agréable à regarder.

En fin de matinée, on a apporté les jeux pour les petits qui ont joué un moment. Le repas, riz, zébu et brèdes a été convivial.

L'après-midi, j'ai pris les secondaires pour faire du dialogue français de façon ludique. Malheureusement, je n'avais aucun livre avec moi car j'étais partie dans l'intention de faire un diaporama. Les photos que j'ai faites me permettront un petit reportage, mais je ne crois pas avoir assez de matière pour le transformer en une petite histoire.

Nous sommes partis assez tôt dans l'après-midi pour charger le 4x4 de sacs de charbon de bois, pris sur le lieu de fabrication. C'est là que j'ai compris que les forgerons produisent les outils pour les charbonniers. Autour du village, on trouve des forêts d'eucalyptus. La première année, on coupe tout, on fait du charbon en ne laissant de côté que les feuilles sur le sol et quelques grumes à vendre. La seconde, on laisse repousser, et la troisième, l'eucalyptus a repoussé si vite qu'on peut recommencer. Une pousse aussi rapide exige beaucoup d'eau. C'est pourquoi on appelle quelquefois l'eucalyptus l'arbre de la soif. C'est aussi un arbre qui, peu à peu, élimine les autres espèces. C'est ainsi que j'ai constaté une plus grande diversité d'arbres dans les villages et les villes que dans la campagne autour de Tana.

LE LYCEE FJKM ANDRIAMANAREFO – PROCHE D'ANALAMHITSY

A la demande de Lea, je prends rendez-vous au Lycée FJKM ANDRIAMANAREFO, appelé aussi Tafybarrique, ou « Toit Barrique », ce qui donne une indication sur la richesse du matériel utilisé pour sa construction. L'établissement va fêter ses 60 ans. Il est justement en travaux pour refaire le toit. Fifalina, le fils d'Emma, y étudie et dit que sous ces tôles, les pièces sont très chaudes, et, de plus, mal ventilées. Le Directeur, M. Gervais, a pris ses fonctions assez récemment.

L'établissement accueille 600 élèves, de la 6^{ème} au bac. Il y a 17 sections pour 14 salles, et il serait nécessaire de pouvoir accueillir 200 à 300 élèves de plus.

Il évoque le besoin de nouvelles salles de classes. C'est un projet de 16000 à 20000 euros. Il est encore à la recherche de financement à hauteur du tiers (soit 5000 à 7000 euros).

Nous passons à des projets plus modestes. Il me fait visiter la bibliothèque. Nous sommes en période de vacances. Tous les livres sont là, bien rangés, bien étiquetés. A peine 20 livres en langue malgache. Tous les autres sont en français, surtout des manuels scolaires, anciens et largement inadaptés dès que l'on tient compte de la faible maîtrise de la langue française par les élèves malgaches. Le rayon des bibliothèques roses et vertes est apprécié par les classes terminales.

J'ai amené avec moi un choix de 6 ou 8 livres neufs. Il me dit que je lui mets l'eau à la bouche. Je peux lui laisser toute la série de français langue étrangère (Alex et Zoé), un livre d'exercices anglais relativement ludique et un petit atlas. Je promets de lui en envoyer trois autres (La Terre, droit des enfants et album anglais). Comment faire moins ? Je crois que les livres aideront les enseignants.

Je reste très indécise sur cet enseignement en deux langues. La « malgachisation » (période où seul le malgache a été enseigné, de 1972 à 1991) a été un tel échec qu'on n'ose plus y penser. La décision de Ravalomanana, plutôt anglophone et américanophile, de faire perdre au français sa place privilégiée à partir de la rentrée 2008/2009 est restée lettre morte. Comme tous les autres, le chantier éducatif est en panne. Mais pas les malgaches, qui, bon an mal an, continuent à travailler pour que les choses aillent mieux.

ASSOCIATION AINA MADAGASCAR

J'ai rencontré trois fois les jeunes d'AINA-MADAGASCAR : Tamby, Lanto, Rado et Jean-Yves. (J'ai aussi aperçu Rindra et j'ai eu de bonnes nouvelles de Njato, père de deux enfants). Ils ont gagné en assurance et m'ont fait forte impression. La première rencontre fut une présentation de l'activité. L'association a maintenant 7 ou 8 ans. Elle peut être financièrement viable s'ils réussissent à accueillir 70 voyageurs. Ils estiment que c'est à leur portée puisqu'en 2008, ils en ont accueilli 46. L'activité 2009 est quasi nulle, suite à la situation politique. Ils utilisent ce temps mort pour refaire le site internet. Je l'ai vu ; il m'a paru fort bien fait. Ils sont aussi présents sur Face book, avec de nombreux témoignages de visiteurs, venus même des USA ou du nord de l'Europe. Ils ont travaillé leur anglais. Ils ont été admis à une formation au tourisme qu'ils suivront pendant les mois de septembre, octobre et novembre. Ils se sentent prêts pour un nouveau départ. Souhaitons que la situation politique leur soit favorable.

Ils travaillent sur deux villages.

Ankerefo : Il est situé près de Moramanga, à 150 km en direction de Tamatave. Les voyageurs y passent une semaine en début de séjour. Selon leurs compétences ils assurent des interventions en différents domaines, le plus souvent dialogue français ou anglais. Ainsi, peu à peu, les enfants du village se familiarisent et s'ouvrent à l'extérieur. Lorsque le voyageurs veulent faire un don, ce ne sera jamais accordé à un enfant ou une famille individuellement, mais consacré à un projet collectif.

Beravina : j'y suis allée. C'est dans la campagne, près de Sabotsy, à 30 minutes à pied de l'arrêt du bus. Ils y ont construit une maison pour servir à des animations et aussi assurer le siège social de l'association. C'est propre, bien terminé. Ils ont de l'eau, avec un puits et une citerne, mais pas encore de pompe. L'an passé, des scouts français et malgaches ont assuré des animations au village pendant l'été. Par hasard, j'ai appris que le pasteur Roland habitait juste au départ du chemin, près de l'arrêt du bus. J'ai fait des photos. Nous avons rencontré le président du Fokontany. Il m'a chargée de remerciements pour l'aide apportée à la scolarisation des enfants (j'en parlerai). Nous avons échangé quelques mots sur la situation. Il a encouragé les jeunes à prendre en main leur destin, travailler ensemble et ne pas attendre que la solution vienne par la grâce d'un seul homme.

ECOLE-LYCEE CONDORCET

A la demande d'Eva, je me suis rendue au lycée Condorcet, établissement privé dont l'école maternelle s'intitule « Les petits Lascars ». J'ai rencontré la directrice, Mme Vola, et le Conseiller principal d'éducation, M. Héry.

Depuis la dernière année scolaire, Aina-France assure les frais de scolarité et de cantine pour 14 enfants d'âge pré-scolaire. Le financement est assuré grâce à des parrains trouvés en France. Les parrainages sont individuels. J'ai déjà reçu les dessins faits par les petits malgaches à l'attention de leurs parrains. Le les remettrai à Eva, à mon arrivée.

Mme Vola me dit sa satisfaction. Les enfants sont à l'aise. Leurs parents se sont impliqués dans la vie de l'école. Ils ont même participé financièrement à une sortie. Elle me remet la liste des enfants pour l'année scolaire prochaine et la prévision du coût. Les enfants montent d'une classe. Quelques uns passent donc au primaire. Ne serait-il pas normal que les parents assurent une partie des frais ? Tout le monde le pense, car sinon, on risquerait de briser un lien de responsabilité. Nous convenons que la question sera transmise à Eva. Que penser si, comme j'ai cru le comprendre, aucun enfant du village ne va encore à l'école primaire ? Nous nous posons une autre question : ces enfants forment comme une « cohorte », au sens démographique du terme. Comment évoluera-t-elle dans l'avenir. dans l'avenir ? ces 14 enfants resteront-ils les seuls à bénéficier d'une aide ? Je remets la somme prévue sur le mel d'Eva. Nous faisons les comptes, à l'attention d'Eva.

Après notre entretien, la directrice me présente l'exposition qui présente les objectifs et la pédagogie de l'école. J'ai senti une équipe motivée et heureuse de contribuer à la réussite d'un projet social.

LEDAMA

Avec Jean-Yves, je rends visite à Ledama, musicien pour lequel j'avais fait un diaporama, il y a deux ans. Je lui dis que je l'ai présenté à des enfants en France. Je lui en remets un exemplaire imprimé. Je revois son fils, Voari, qui a bien grandi. Nous échangeons des nouvelles.

Sentant l'âge venir, il désire « laisser une trace ». Il a donc construit, avec le peu qu'il avait pu épargner, un petit bâtiment pour recevoir des enfants et leur enseigner de quoi gagner un peu d'argent. Il comptait solliciter l'appui d'un ministère. Il était sur le point d'ouvrir lorsque la situation politique a tout mis en panne. Il rédige en malgache un petit texte pour présenter son projet. Ce serait vraiment bien de lui trouver une aide. C'est un homme qui a des choses à transmettre.

VILLAGE D'AMBATOFISAORANA

Avec Marguerite, je me rends à Ambatoisaorana, un village que j'avais visité il y a deux ans. Rabe et son épouse sont remarquables. Nous nous attelons ensemble à la rédaction d'un texte pour réaliser un diaporama. Il fait le projet de pouvoir accueillir en classe de 6^{ème} tous les enfants du Fokontany. Voir le texte en annexe.

CONTACTS AVEC LA SOCIETE CIVILE

FARA PIERRE-BERTRAND - CCOC

J'ai été invitée par Fara à assister à deux conférences de presse. Je n'ai pu assister à la première, le 3 août, mais était présente à la seconde, le 13.

Un collectif de 12 associations de la Société civile en était à l'origine : FIZATO, GESCI, FISEME, PFNOSCM, KMF-CNOE, SEFAFI, MAMIMAD, CDE, GROUPE DES 4, RARE, CPEGDVR, CCOC. La presse était nombreuse, probablement au complet. Tout s'est passé en malgache, sauf quelques moments destinés à l'actualité télévisée en langue française. L'objectif était de présenter la position de la société civile, suite aux accords de Maputo 1 : rappel des règles de droit, du respect des engagements et volonté d'aboutir à un accord constructif dans la paix. Le communiqué de presse était rédigé en français.

Ensuite, j'ai été invitée à rencontrer les membres du CCOC. Nous avons évoqué plusieurs points.

L'utilisation de la langue malgache : la conférence de Maputo s'est déroulé en français, alors que les 4 principales personnalités avaient une meilleure compréhension du malgache. La « société civile » avait demandé que les débats se déroulent en malgache et soient traduits pour la communauté internationale. Proposition non retenue. Au final, on se trouve avec des textes en français, imprécis, et surtout les accords et autres textes officiels ne sont même pas traduits en malgache. La population est donc quasi-totalement tenue à l'écart et toutes les rumeurs sont possibles.

Amnesty international. Fara s'est rendue à Paris, vers mars, pour alerter sur la situation. Deux questions principales : à qui doit-on confier une enquête impartiale ? au gouvernement ? j'ai répondu qu'à ma connaissance, on ne pouvait imaginer aisément une enquête menée par la société civile. Les institutions doivent prévoir des mécanismes, des commissions, des membres indépendants. Une enquête est longue et coûteuse. J'aurais peut-être dû mentionner le cas exceptionnel de « l'enquête citoyenne » menée par Survie pour le Rwanda. Ensuite, nous sommes interrogés sur la façon d'interpeller une association extérieure. J'ai évoqué la stratégie : « observer, témoigner » et nous avons abordé la notion de preuve. Les dossiers actuels du CCOC sur les cas individuels d'arrestation arbitraire n'incluent que des coupures de presse, ce qui est insuffisant pour permettre l'action d'un tiers.

A la réflexion, je me demande si Amnesty n'a pas abandonné Madagascar après 2002, parce que la société civile pensait que tout allait se résoudre avec l'élection de Ravalomanana et qu'elle n'a pas alors veillé à construire les contre-pouvoirs qui auraient peut-être évité les dérives des années suivantes. Cette question, je ne l'ai pas évoquée avec le CCOC, mais avec RABARY Mathilde. Après 2002 et son rapport sur la justice, Amnesty a rencontré l'hostilité du gouvernement. C'est insuffisant pour expliquer qu'elle ait abandonné le terrain. Peut-être est-ce aussi la société civile qui a jugé la présence d'Amnesty indésirable. Auquel cas, l'ONG ne pouvait agir sans relais au pays. Ce qui est curieux, c'est la réponse que nous a systématiquement donnée la Section française : « Madagascar n'est pas prioritaire ».

Jean-Claude Rabeherifara : tout le monde lui passe un bonjour amical et chaleureux.

RABARY Mathilde – S.O.S. AUX VICTIMES DE NON-DROIT.

J'ai rencontré Rabary Mathilde (c'est ainsi qu'on dit ici) à plusieurs reprises. C'est Emma qui m'a introduite chez elle. Elle est médecin, et a été députée, ce qui ne la fait pas considérer par tous comme neutre politiquement parlant. Elle est tombée dans les Droits de l'Homme, après qu'une jeune fille ait été violée dans un commissariat et que les quatre violeurs aient été impunément protégés. Elle est allée à Genève, porter plainte contre son gouvernement. Elle est étonnée que je sache qu'elle a reçu le « Prix du courage féminin » qui lui a été remis à New York. J'en avais porté mention dans le blog <http://justmad.canalblog.com>. Je lui remets quelques outils éducatifs (une carte des grands défenseurs des droits humains, des affiches concernant les droits des enfants, une série pour le « Vivre-ensemble »). Sur celle-ci, une citation de Mandela retient son attention. Il recommande de travailler avec son ennemi, qui devient alors un compagnon. Elle utilisera cette citation dans ses prochaines interventions.

Elle a créé une association « S.O.S. aux victimes de non-droit » et ouvert un centre de conseil « Mifohasa » (Réveillez-vous). Travail remarquable. Je rencontre l'une des juristes, une personne brillante. Elle me raconte le cas d'une femme qui, à la mort de son mari, se rend compte que ses onze enfants ont été déclarés comme nés de la première épouse. Il n'avait jamais divorcé et a fait inscrire les enfants sur le livret de famille. Elle me raconte le cas d'un receveur corrompu qui a accepté le changement d'identité d'un acquéreur de terrain, spoliant ainsi l'ayant droit. Le nouveau receveur craint d'être muté sans délai, car il refuse la corruption et veut défendre les droits des petits.

J'ai l'occasion d'assister à une rencontre d'associations féminines. Des femmes décidées à prendre leur juste place dans les instances de décision. Elles venaient de toute l'Île.

Encourageant : une association internationale était venue à leur rencontre, « Crisis international organisation » ou un nom approchant, association dont le siège est à Bruxelles et dont le rôle est de faire une analyse des situations de crise politique pour dégager des propositions. C'est la première fois que cette ONG vient à Madagascar.

La société civile malgache se serait-elle suffisamment mobilisée cette fois-ci ? J'ai rencontré de nombreux malgaches qui m'ont dit : « Ça va. J'étais dans la rue en 1972, en 1991, en 2002. Maintenant j'ai compris. Il faut cesser de basculer d'un côté à l'autre, défaire à chaque fois ce qui a été fait. Il faut travailler ensemble et construire un système politique capable d'intégrer l'alternance. L'une des femmes préconise avec fermeté de prévoir un « cabinet shadow », à l'anglaise.

RABARY Mathilde envisagerait volontiers de venir en France. Deux souhaits se reposer, et aussi porter témoignage. A suivre.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

MON HEBERGEMENT CHEZ EMMA

Emma, Bruno et leur second fils (Fifalina) vivent depuis quelques années dans une petite maison. Je suis très gentiment reçue. Les repas sont chaque jour différents, un vrai livre de recettes autour du riz, bien entendu. Fifalina passe le bac. Je leur donne de bonnes nouvelles de Lova, fils d'Emma et Bruno, et d'Eva qui se sont installés à Mazamet. Le jardin est joliment fleuri et rappelle la France. C'est que les capucines d'Isabelle ont bien réussi (mais pas les zinnias) ; les soucis, les bégonias, les hibiscus, les arums, les marguerites s'y plaisent ; sans compter quelques fleurs et buissons spécifiques à Madagascar. Nous sommes en hiver ! Nous n'avons pas mangé dehors sous la tonnelle. Une autre fois, j'espère.

LE MOUVEMENT DU « REVEIL » - LES MPIANDRY

Emma consacre une partie de son énergie à l'évangélisation et, lors d'une visite, il y a deux ans, elle m'avait montré une vidéo qui montrait les Mpiandry (on prononce piandj) arrivant dans un village, célébrant le culte et exorcisant le démon. Ce n'est pas petite affaire que cette question des « démoniaques ». Elle me fait penser que la société malgache se sent menacée. Est-ce une façon de conjurer le malheur ? J'en rends compte ici parce que le sujet ne me paraît pas anecdotique. J'ai pu l'évoquer avec des personnes que j'aurais pensées incrédules.

D'après ce qu'Emma m'a expliqué, le « Réveil » naît vers la fin du 19^{ème} siècle, à Soatanana, près de Fianarantsoa, une ville au sud des Hautes Terres, et de forte pratique religieuse. L'histoire commence avec un homme qui enseigne le catéchisme et pratique en même temps les rites ancestraux de divination. C'est un homme riche et respecté. Comme Job, il tombe malade et devient pauvre. Ayant vu Jésus en révélation, il se convertit et commence à prêcher. Il forme des prêcheurs itinérants. Peu à peu, le mouvement s'étend. Il reste proche de l'église luthérienne. Puis, il y a une cinquantaine d'années, le mouvement commence à influencer l'église FJKM. Actuellement, on trouve une équipe de mpiandry dans presque toutes les paroisses FJKM. Le mouvement commence à former des adeptes en milieu catholique.

Pour devenir mpiandry, il faut avoir le sentiment d'une vocation. Une formation de deux ans est assurée, et l'accès à la fonction n'est pas accordé à tous. Les Mpiandry se réunissent plusieurs fois par semaine, pour prier, et pour décider ensemble des missions. Généralement, on demande leur intervention pour guérir un « démoniaque ». Le démon peut vous rendre malade, physiquement ou mentalement ; il peut vous entraîner à boire ou devenir adultère. Qui est à l'abri ? même pas les mpiandry eux-mêmes. Emma dit savoir reconnaître un démoniaque.

J'ai vu l'imposition des mains à la sortie du culte (une fois par mois à Analamahitsy). Les Mpiandry sont habillés d'une robe blanche. Ils travaillent ensemble, et les fidèles viennent s'agenouiller devant l'un ou l'autre. Le fidèle se recueille. Le mpiandry lui parle à voix basse. Il arrive que le fidèle soit pris de tremblements ou se mette à baver. C'est alors le démon qui se manifeste. L'attitude du mpiandry change alors. Avec des mots forts, mais pas forcément dits à haute voix, le visage fâché et le geste menaçant, le mpiandry s'adresse au démon et tente de le chasser. L'apaisement peut venir assez vite. Le démon, quelquefois plusieurs, peut aussi prendre la parole et se moquer des mpiandry, de Dieu ; il peut aussi invoquer d'autres forces, et notamment celle des ancêtres. Dans certains cas, les mpiandry travaillent ensemble pour une seule personne. Cela peut durer tout un jour, jusqu'à une semaine. Dans les cas graves, le démoniaque peut être accueilli (ou envoyé) dans l'un des camps, centre de mpiandry. Il en existe quatre dans le pays.

UN WEEK-END AVEC LES MPIANDRY – LE VILLAGE D'AMBOHIDRANOMANGA

Emma m'invite à me joindre à un groupe de mpiandry (prononcer Piantj). Le groupe a accepté ma participation, ce qui est certainement exceptionnel. Je leur en suis reconnaissante. Nous partons à l'aube du samedi matin dans un taxi-brousse. Nous sommes une petite vingtaine, moitié hommes, moitié femmes dont 2 ou 3 femmes âgées. Trois chauffeurs ne sont pas de trop. Le village est très isolé. Il est à quatre heures de marche du bourg le plus proche. Par la route, c'est beaucoup plus que 20 km. Il faut compter deux heures de pistes. Ensuite, rien n'est garanti car le chemin est tellement raviné que les chauffeurs se relaient pour courir devant et indiquer où passer, sans compter les « plantages ». Dans ce cas, les femmes s'avancent à pied tandis que les hommes tentent de libérer le véhicule. J'ai appris au retour qu'on avait fixé les plaquettes de frein avec des cordes (ou à peu près). Le tout se fait en chantant et en plaçant sa confiance en Jésus. Au retour, nous avons bien failli rester arrêtés sur la route pour la nuit.

Le paysage est très beau : une succession de collines douces qui font des vagues vers l'infini. Rien que de la prairie. On voit très peu de maisons, très peu d'animaux. Les arbres sont rares, très rares. Par endroits, la montagne s'est effondrée. C'est comme si une cuiller gigantesque avait tranché à la verticale dans la montagne, laissant voir des parois de terre à nu, ocre et jaune. Au pied de ces parois, on ne voit pas d'amas de terre. Elle a été emportée par les eaux. Par contre, comme un joyau inattendu, des rizières tapissent la partie la plus basse et quelques champs en terrasse sur les bords, apportant une note vert clair, synonyme de vie.

Nous sommes en hiver. L'herbe est sèche. Je me rends compte que la surface du sol est ravagée par le passage du feu. La pierre est explosée en cailloutis. Peu d'espèces végétales, pas d'insectes, pas d'oiseaux. Miracle, je vois une chenille. En fait, je suis comme dans un désert, un désert créé par l'homme. A l'origine, la région était couverte de forêts. A une si grande échelle, c'est consternant. On dit que ce sont les feux de brousse des éleveurs de zébus qui en sont la cause, pour avoir un peu d'herbe fraîche. Il y a certainement d'autres causes et d'autres responsables.

Nous arrivons au village. Il est comme une oasis. Du linge est étendu dehors sur les haies : la lessive est faite pour le dimanche. Les villageois nous accueillent avec joie. Les visiteurs sont rares. Entouré de haies vives d'aloès, le village est propre. Les hautes maisons rouges au toit de chaume se répartissent au hasard. Les vieux arbres y sont miraculeusement protégés, ainsi que quelques cultures et même des guirlandes de daturas, grandes clochettes blanches, comme pour une fête. Des jeunes filles sont occupées à piler le riz, deux par deux en rythme alterné. Quand je le visiterai de façon plus approfondie au matin, je trouverai les zébus dans les enclos et un homme sera occupé à libérer les trois barrières de bois qui, la nuit, protègent le village des voleurs de zébus. Pour aller chercher l'eau, il faut prendre un chemin abrupt qui descend au fond de l'effondrement, près de 100 mètres plus bas. Je croise trois jeunes filles qui remontent, portant gracieusement le seau sur la tête. Image de fraîcheur et de facilité. Et pourtant, le chemin est si escarpé que je n'ai pas osé aller jusqu'en bas de peur de ne pouvoir remonter.

Un repas nous est offert. Puis, nous nous organisons rapidement par équipe de quatre pour rendre visite aux familles. Je suis très gentiment intégrée à l'une des équipes. Dans la première maison, c'est une jeune mère, auprès de son enfant endormie. Deux petites pièces, l'une avec le feu de la cuisine, l'autre à peine plus grande que la paillasse, seul mobilier. La seconde maison est au premier étage. Elle est plus saine. On y accède par une échelle de bois acrobatique et un balcon sans parapet en tiges de bambou. L'entretien vise à écouter la personne visitée et prier avec elle pour que Jésus lui vienne en aide. Parallèlement, il vise à les détourner des pratiques ancestrales. Quelques chants aussi. Une jeune fille apporte avec fierté son livre de cantiques. Il ne lui est pas encore familier.

La soirée remplira le temple de tous les enfants du village et de nombreux adultes. Elle commence à 9 heures et se terminera à 1 heure le matin. Chants, prières, film et distribution de bonbons.

Nous sommes hébergés chez une villageoise qui nous abandonne sa maison.

Le lendemain, nous faisons encore quelques visites. Une villageoise me demandera de l'argent pour des lunettes. Une autre me dira « Qu'est-ce qu'on peut faire ? » Dans les moments libres, je parle avec plusieurs mpiandry. J'apprends un peu.

L'école primaire est à 15 minutes seulement du village. L'instituteur est absent une semaine par mois pour chercher sa paye. On me dit que tous les adultes savent lire. On me dit aussi qu'aucun enfant du village n'a poursuivi l'école au-delà de l'école primaire. Cette année, trois enfants ont réussi le CEPE, certificat de fin d'études primaires.

Les effondrements de la montagne menacent le village. Déjà quelques mètres de la haie de clôture ont été emportés. Par endroits, la route d'accès, n'est plus qu'une étroite bande entre deux précipices.

On me demande de parler pendant le culte. On me demande de dire ce qui serait bon pour le village. Comme si une vasa, par sa seule présence, amenait des solutions. Je demande à Dieu de les aider dans les projets qu'ils feront pour l'avenir de leurs enfants, avec l'aide des amis de passage. Le culte durera de 9 heures à midi. Il sera suivi d'une prière à l'extérieur pour la réfection de la toiture et l'agrandissement du temple.

Avant le départ, je demande s'il est possible de rencontrer les anciens du village, et connaître leurs projets. Nous nous regroupons : le pasteur, le président des mpiandry, l'ancien du village, un autre ancien qui tient un carnet à la main. La première demande fait l'unanimité : il faut agrandir le temple. J'explique que j'aurai du mal à trouver un partenaire pour ce projet, car je ne peux m'adresser qu'à une église. Le second projet concerne l'aménagement d'une source qui éviterait d'aller chercher l'eau en bas de la montagne. Je sais qu'on est déjà venu pour ça et je dis donc que j'en parlerai avec eux. Ils n'ont pas d'idée pour le troisième projet, mais lorsque je demande si ce

serait une bonne idée de chercher une aide financière pour envoyer les trois lauréats du primaire en classe de 6^{ème}, la réponse est rapide et unanimement favorable. Par la suite, j'ai rencontré le pasteur et un artiste qui sillonne la région en annonçant l'évangile. Ils m'ont transmis une estimation des frais. Nous avons discuté d'un projet pour faire entrer l'écrit dans le village. Peut-être les enfants feront-ils des saynètes à partir de textes bibliques.

Je n'ai pas encore dit que dans ce village, tous les adultes ont une dent en or. C'est au fond des effondrements-mêmes que l'eau donne de l'or.

Non, décidément, ce n'est pas une vasa qui peut connaître les solutions pour un village.

SORTIE AMICALE

Un samedi, nous avons fait une sortie avec toutes les personnes du V'SMAM. Nous étions une douzaine de femmes. Nous avons traversé Tana (c'est long) pour aller vers le sud à une vingtaine de kilomètres au parc d'Analamanga. Jolie région dominée par l'une des montagnes sacrées. Le parc dispose de terrains de jeux, de piscines, on peut y louer des bungalows. Plusieurs belles boutiques d'arts malgaches. Nous escaladons la colline. De petits pins ont été plantés au fond de trous. Mama Line est la seule à ne pas avoir de chaussures. Elle nous suit malgré un pied-bot. Je l'admire. Je l'ai toujours vue au V'SMAM où elle fait la cuisine. Elle est aussi gardienne au temple.

Puis nous allons dans un restaurant, au village de Behenjy, connu pour son foie gras. Eh oui, la cuisine du Sud-Ouest s'est exportée, et je crois bien que cela fait déjà très longtemps.

UN DICTIONNAIRE POUR LA GENDARMERIE

En cette période, encore un peu troublée, les contrôles routiers sont fréquents, et donnent souvent lieu à une transaction illégale. Sur certaines axes, les chauffeurs préparent d'avance un journal avec la somme à l'intérieur et le transmettent sans attendre. Et les évangélistes se font maintenant taxer comme les autres, puisque les questions de religion et de politique sont ici imbriquées : Ravalomana, en prenant la présidence de la République en 2002, ne s'est pas démis des ses fonctions de vice-président de l'église protestante FJKM.

Ce jour-là, le gendarme qui nous a arrêtés sur la route n'a convaincu personne. C'est la seule fois où j'ai dû présenter mon passeport. Il a longtemps cherché à s'assurer que mon visa était valable : la durée du séjour y était mentionnée, mais pas la date du départ. J'ai dû fournir l'explication. Enfin, il m'explique qu'il n'y a pas beaucoup d'argent au « poste avancé ». Je laisse mes compagnons négocier en malgache. Il m'explique qu'il a besoin d'un dictionnaire pour ses hommes. Il sait ce qu'est un béret, mais ne connaît pas le mot pour insigne, me dit-il en le montrant du doigt. Pour que je le lui envoie, il écrit noir sur blanc son nom et l'adresse du poste sur mon cahier. Finalement, il me laisse partir sans demander l'argent pour acheter le dictionnaire. Est-ce parce qu'il n'a pas osé ?

Annexe

LA PIERRE DU REMERCIEMENT – AMBATOFISAORANA

Développement socio-culturel d'un village rural à Madagascar

Texte pour un diaporama

Je m'appelle ANDRIAMAMASIMANANA Rabemanotrana. Le plus souvent souvent, on m'appelle simplement Rabé. J'ai travaillé 41 ans comme ingénieur à Air Madagascar.

Mon village natal s'appelle AMBATOFISAORANA, ce qui signifie : la Pierre du Remerciement. Il a été fondé à l'époque du règne de notre grand roi, ANDRIANAMPONINIMERINA (1787-1810). A cette époque, Madagascar commence à construire son unité politique. Du haut de ce grand rocher, le roi a remercié ses soldats et toute la population pour sa victoire sur les territoires voisins.

Le village est situé sur les Hautes terres, à 60 km au Nord d'Antananarivo, la capitale. Il regroupe 70 toits pour 400 habitants environ. Les jeunes y sont nombreux. 60% de la population a moins de 17 ans.

On y pratique surtout l'agriculture et l'élevage.

Je suis resté avec ma famille jusqu'à la fin de l'école primaire.

Pour aller à l'école, pour acheter et vendre des produits, il faut aller au bourg de Sadabe, à 6 km.

Actuellement, l'école primaire accueille une classe de 6ème et de 5ème. A mon époque, nous devions partir à Antananarivo dès la fin de l'école primaire.

J'ai pris ma retraite, en 2005. Avec mon épouse, nous avons fait le choix de revenir dans mon village natal. Nous étions 11 enfants. Tous ont quitté le village et je suis le seul à avoir fait le choix d'y revenir. J'avais envie de faire quelque chose pour ce village, « mettre mes petites pierres et minimiser la misère. ».

J'ai commencé par restaurer la maison familiale. Je l'ai un peu agrandie pour améliorer le confort. J'avais surtout l'idée d'être comme un fermier pilote, car les paysans n'avaient pas d'autres connaissances que celles de la tradition. Mes souvenirs d'enfant étaient bien lointains. J'ai donc étudié, je me suis informé. Une fois installé, je me suis mis au travail comme un paysan. Les résultats ont dépassé mes espérances. Les paysans du village ont commencé à devenir curieux.

J'ai aussi acheté une décortiqueuse pour le riz. Le premier jour, j'ai assuré le décorticage gratuit pour tout le village. Une vraie fête. J'ai aussi acheté un pousse-pousse. On me l'emprunte pour amener les malades à Sadabe. Le voisin m'a aussi emprunté le chat, pour chasser les rats. A la fin, le chat n'est plus revenu. Je viens d'acheter un chaton.

Le village n'avait pas de salle commune. J'ai pu trouver une association française pour soutenir la construction d'un foyer polyvalent. Le foyer permet d'assurer plusieurs activités : - Un accueil pré-scolaire pour les enfants de moins de 5 ans. Les petits réussissent mieux à l'école primaire ; - des cours d'alphabétisation pour les adultes ; - et, pour les jeunes : menuiserie, broderie, mécanique automobile... (c'est en projet). Le foyer a surtout changé la vie du village. On peut y faire des fêtes familiales, organiser des réunions, des rencontres... Avec le foyer, le village a gagné de la vie. Les gens sentent que des choses peuvent changer.

Nous avons même l'espoir d'ouvrir un centre de soins. Déjà les salles sont prêtes. Nous les avons construites avec l'appui de la même association française.

A Sadabe, on m'a demandé d'accepter le poste de secrétaire de mairie. J'espère contribuer à la réalisation de projets. Il y a à faire : le village n'a pas encore l'électricité.

Je souhaiterais surtout que tous les enfants qui réussissent le CEPE puissent continuer leur scolarité et être admis en 6^{ème} (CEPE = examen de fin d'études primaire qui permet d'entrer en 6^{ème}).

L'école publique de Sadabe n'a pas assez de place pour eux. Alors elle n'accepte que ceux qui ont une moyenne supérieure à 12. Les autres quittent l'école. Quelques-uns redoublent en espérant être admis l'année suivante.

Voici le projet que je voudrais voir réaliser très vite pour ces enfants : créer une classe de 6ème, dans mon village.

Au-dessus du foyer, à l'étage, on avait prévu 3 salles. Elles seraient prêtes pour la prochaine rentrée scolaire. Les enfants des villages voisins y viendraient. Voilà qui amènerait de la vie au village.

Reste à trouver comment payer le salaire des maîtres.

Nous ne regrettons pas d'avoir fait le choix de nous installer au village. C'était il y a 4 ans.

Les villageois sont plus actifs, les maisons plus confortables et les enfants mieux nourris.

Le village se construit un avenir.

Je vous ai raconté un peu de notre vie ici. J'ai voulu vous faire comprendre comment un petit projet peut changer l'avenir. Qui pourrait apporter une aide pour le salaire des maîtres ?

août 2009

ANDRIAMAMASIMANANA Rabemanotro

Remerciements

Je tiens à remercier :

- mes parents, mon épouse et mes enfants,
- les habitants du village d'Ambatofisaorana,
- l'association Enfants du Tiers-Monde,
- l'association Traversées africaines.